

Louis Alméras, un baroudeur dauphinois

par Georges Salamand

Chose promise, chose due! Après la musique, les soldats, et après le neveu chef de clique, l'oncle chef de troupe. Né à Vienne le 15 mars 1768 et donc légèrement plus âgé que le futur empereur, Louis ALMÉRAS, se destine, en rejeton obéissant de la bonne bourgeoisie locale, à suivre une carrière prometteuse dans l'administration des ponts et chaussées du royaume, quand la Révolution vient bouleverser ses plans.

Un bâton de maréchal à conquérir

Volontaire dès le 1^{er} novembre 1791, le jeune homme se fait remarquer par son allant et son sens de l'initiative parmi les soldats du 5^e bataillon de l'Isère. Il y est successivement sergent-major puis sous-lieutenant. Républicain convaincu et officier « politique », Louis ALMÉRAS sert comme aide de camp du général CARTEAUX lors du siège de Toulon, opération à l'issue de laquelle le Dauphinois est nommé chef de bataillon, en septembre 1793. C'est là qu'il va faire la rencontre de son étoile controversée, le jeune BONAPARTE, commandant l'artillerie du siège.

Adjudant général et chef de brigade - l'équivalent de colonel - le voilà chargé, en 1796, de réprimer les soulèvements et les rassemblements royalistes du Gard et des Cévennes, répression au cours de laquelle seront arrêtés les chefs contre-révolutionnaires, le comte de SAINT-CHRISTOL et ALLIER, ce dernier sera exécuté sur l'échafaud.

Nul doute qu'ALMÉRAS donna ainsi, à sa manière, sa caution morale à la République alors en danger.

L'année suivante, le soldat dauphinois est de l'expédition d'Égypte et de tous les combats et tous les coups durs de l'armée de KLÉBER et de celle de BONAPARTE, à

Alexandrie, Aboukir, Boulaq ou Héliopolis, avant de prendre le commandement de la place-clé de Damiette.

Après avoir fortifié la ville qu'il rend imprenable, ALMÉRAS organise, avec l'aide de son adjoint savoyard, le futur général Philibert CURIAL, la flotte de transports de canons qui serviront pour le siège de Jaffa, puis s'illustre, lors de la prise du Caire, par une opération hardie visant à prendre le contrôle de la banlieue copte de la grande ville.



La charge de Wagram.

Fait général sur le champ de bataille par KLÉBER, le soldat dauphinois, qui n'a que 32 ans, est, à son retour en France, mis curieusement « sur la touche » par le nouveau maître du pays, sans doute jaloux de la « baraka » de son subordonné. Commandeur de la légion d'Honneur en 1804, il se retrouve néanmoins « placardisé » au commandement, alors sans histoire, de... l'île d'Elbe, pendant près de cinq ans.

Retour aux opérations

Sa disgrâce ayant pris fin en 1809, Louis sert à nouveau en Italie sous les ordres du général LAMARQUE, avant d'être parmi les cava-

liers de l'avant-garde à la bataille de Wagram où il « gagne » sa quatrième blessure.

NAPOLÉON semble, ce jour-là, découvrir les talents d'ALMÉRAS qui reçoit, à la fois, le titre de baron d'Empire et une forte donation sur le département du Trasmisène.

Lors de la campagne de Russie, le Viennois est à la Moskova où il est blessé lors de la prise de la grande redoute de Borodino, clé de voûte de la défense russe... et de la ville de Moscou, ce qui lui vaut d'être nommé général de division, une fois encore sur le terrain de ses exploits guerriers.

Malheureusement pour lui, ALMÉRAS sera fait prisonnier par les cosaques lors de la terrible retraite. Les Russes le garderont deux ans interné en Crimée.

À son retour sur les bords du Rhône, après la Paix et pour la première fois depuis... 1791, Louis ALMÉRAS est mis en non-activité par le gouvernement de la première Restauration. Ce qui ne l'empêchera pas, bien au contraire, de prendre, lors des Cent Jours, le commandement d'une division de 5 000 fédérés, bonapartistes et républicains, à La Rochelle.

À ce titre, il sera chargé par le gouvernement provisoire mis en place après Waterloo, de surveiller et de protéger l'embarquement de l'autocrate déchu vers le bâtiment anglais qui le conduira sur le caillou de Sainte-Hélène.

Rappelé au service, en 1819, par le duc d'Angoulême, Louis ALMÉRAS commande la division militaire de Bordeaux lorsqu'il est frappé par une attaque foudroyante, le 7 janvier 1828.

La dépouille mortelle de ce grand soldat, valeureux et intelligent, repose au cimetière des Chartreux de la capitale de l'Aquitaine. ■

(1768-1828)